Champion de Cicé
FRC.1.6730-B
Case
FRC
16023

MANDEMENT

ET

INSTRUCTION PASTORALE

DE MONSEIGNEUR

L'ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX,

Qui ordonne des Prières publiques, pour demander au Ciel l'heureux ſuccès des États-généraux du royaume, convoqués par le Roi.

1789.

THE NEWBERRY
LIBRARY

MANDEMENT

ET

INSTRUCTION PASTORALE.

JÉROME-MARIE CHAMPION DE GICÉ, par la miséricorde divine & la grace du saint siège apostolique, archevêque de Bordeaux, primat d'Aquitaine, conseiller du roi en tous ses conseils, à tout le clergé & à tous les fidèles de notre diocèse, salut & bénédiction.

CE n'est point au Chrétien, N. T. C. F., qu'il appartient de ne voir, dans les diverses destinées des empires, que les jeux d'une fortune capricieuse, ou la seule impression & le seul développement des passions, des volontés & des pensées humaines : il sait que *les yeux du Seigneur sont incessamment attachés sur la terre* (1); qu'il ne

(1) Oculi enim Domini contemplantur universam terram. *Paralip. XVI. 7. 8.*

peut y avoir de concours fortuit d'événemens là où préside une profonde sagesse : il sait encore que si *l'homme dispose ses voies, c'est toujours Dieu qui conduit ses pas* (1) ; que les nations sont dans sa main comme seroit un seul homme ; que, comme ceux d'un seul homme, les jours de leur durée sont comptés ; que leurs prospérités & leurs revers, leur splendeur & leur humiliation, leur accroissement & leur décadence, sont toujours dans la profondeur de ses jugemens, subordonnés à la fin qu'il se propose ; que s'il nous rappelle à lui dans le cours ordinaire de la vie, par les afflictions, les disgraces, la chûte, la mort même de ceux qui nous environnent, il pose aussi quelquefois un grand monument de sa justice au milieu des siècles & des générations, lorsqu'il permet que les empires, surpris au sein *de la paix & de la sécurité, soient, tout à coup, agités avec violence, ou tombent dans une funeste langueur.* (2)

Ainsi le modérateur suprême proportionne la rigueur de ses leçons à la dureté des cœurs : il ne se borne pas toujours à frapper quelques têtes coupables : il appesantit enfin son bras sur les nations entières : *il suscite soudainement, & comme*

---

(1) Cor hominis disponit viam suam, sed Domini est dirigere gressus ejus. *Prov. 16. 9.*

(2) Cum enim dixerint : pax & securitas : tunc repentinus eis superveniet interitus. *Cap. 1. ad Tessal. V. 3.*

à leur insu, les maux au milieu d'elles; il les livre aux séductions de leur trompeuse sagesse (1), & tente, par un dernier effort, de les rappeller à lui par le sentiment de leurs afflictions & de leur impuissance: admirable économie de la providence, qui, par un ineffable tempérament de clémence & de sévérité, enchaîne le temps à l'éternité, la volonté créée à l'immortelle sagesse, les royaumes de la terre à celui du ciel.

Pourrions-nous méconnoître, N. T. C. F., la trace de cet ordre éternel & la suite des desseins de Dieu sur nous, dans le nombre & la durée des calamités qui nous affligent? les désastres de l'été, les longues rigueurs de l'hiver, toutes les souffrances & tous les besoins des pauvres multipliés, toutes les ressources de la charité diminuées, les fléaux politiques se réunissant à l'inclémence des saisons, l'agitation des esprits, l'inquiétude du moment, les doutes de l'avenir, le combat des opinions & des intérêts, la paix & l'abondance en un mot, se retirant loin de nous, & laissant appercevoir les campagnes désolées, les cités dans le trouble & la consternation; tout nous annonce que nous servons nous-mêmes, en ce moment, d'exemple mémorable à tous les peuples.

(1) Venient tibi duo hæc subitò in die unâ. . . . Sapientia tua & scientia tua decepit te. . . . Veniet super te malum, & nescies ortum ejus. *Is. XIV. 9. 10. 11.*

Mais ſommes-nous condamnés ſans retour? au milieu des ſignes menaçans qui nous environnent, ne perce-t-il aucun rayon d'eſpérance? Toutes les portes du ciel nous ſont-elles fermées? Le Seigneur n'auroit-il plus de miſéricordes à répandre ſur le peuple françois & le ſang de Saint-Louis? Ah, loin de nous ces funeſtes défiances & ces penſées de découragement & de déſeſpoir! Non, le Dieu de Saint-Louis & de nos pères ne veut point notre perte; ce n'eſt point vainement qu'il a fait deſcendre dans le cœur du roi le deſir de ſe concerter avec ſa nation, de s'épancher avec ſes ſujets, comme un père avec ſes enfans; ce n'eſt point vainement qu'il a préparé les circonſtances qui font éclater aujourd'hui cet amour du ſouverain pour ſes peuples, cet amour qui l'emporte ſur les ſéductions enivrantes du pouvoir abſolu; qui en fait mépriſer les trompeuſes amorces, & ſe plaît à régner, non plus par l'aſſerviſſement & le ſilence, mais par le concert & l'acclamation des volontés.... Le prince a été fidèle à l'inſpiration divine: c'eſt à nous, c'eſt à nous maintenant à l'être au prince; & ſoit que nous élevions notre penſée vers celui qui *incline où il veut le cœur des rois* (1), ſoit que nous arrêtions nos

---

(1) Cor regis in manu Domini: quocumque voluerit inclinabit illud. *Prov.* 21. 1.

regards attendris ſur notre auguſte monarque, que de graces n'avons-nous pas à rendre, que de devoirs n'avons-nous pas à remplir, & comme chrétiens & comme enfans de la patrie? La religion que nous profeſſons donne non-ſeulement une baſe plus inébranlable au patriotiſme, & lui impoſe de plus ſévères obligations; elle en fait encore brûler le ſentiment au fond des cœurs, d'une flamme plus vive & plus pure; elle en rend les impreſſions plus profondes, les élans plus ſublimes, les mouvemens plus prompts, le dévouement plus généreux, les ſacrifices plus durables.

Combien ne devons-nous donc pas, N. T. C. F., redoubler aujourd'hui de zèle & d'inſtances? combien ne devons-nous donc pas nous efforcer de réchauffer en vous ces ſentimens religieux qui préparent à la patrie de ſi dignes citoyens? combien, dans la tendre ſollicitude dont nous ſommes agités pour vous, ne croirions-nous donc pas manquer à notre miniſtère, manquer à l'exemple que, dans une circonſtance ſemblable & bien moins importante encore, nous a laiſſé l'un de nos plus illuſtres prédéceſſeurs, ſi nous omettions de vous appeller, comme il le fit lui-même, au pied des autels; d'y répandre avec vous nos cœurs en actions de grace devant le Dieu de conſolation, devant le Dieu de force & de lumière; de le preſſer par la ferveur & l'unanimité de nos prières,

Le card. de Sourd. en 1614.

pour qu'il daigne dans ces circonſtances, éclairer & ſoutenir nos pas ? Laiſſez, N. T. C. F, laiſſez à la vanité de la ſageſſe humaine ſa préſomptueuſe confiance en elle-même & dans ſes ſeules penſées : *c'eſt au-deſſus de l'homme qu'il vous convient de chercher un guide.... Le navigateur, errant ſur les mers, demande-t-il aux flots la route qu'il doit ſuivre ? il la cherche dans les aſtres qui brillent ſur ſa tête : il vogueroit bientôt au haſard, s'il ceſſoit d'interroger ces clartés bienfaiſantes. Ah, dans les routes pénibles & incertaines de la vie, ces routes toujours battues & toujours ignorées, ce n'eſt donc pas à la terre, c'eſt au ciel qu'il faut attacher nos regards* (1) ! C'eſt dans ſa loi que nous devons apprendre à fixer nos penſées, toujours timides & vacillantes par elles-mêmes.

Eh quoi ! la religion qui embraſſe tout l'homme dans les divers âges & les différentes conditions de la vie ; qui inſtruit les rois & les juges de la terre comme les ſujets ; qui parle aux

---

(1) Errant ergò velut in mari magno, nec quò ferantur intelligunt.... Eadem namque ratione hanc vitæ viam quæri oportet quâ in alto iter navibus quæritur : quæ niſi aliquod cœli numen obſervent, incertis curſibus vagantur. Quiſquis autem rectum iter vitæ tenere nititur, non terram debet aſpicere, ſed cœlum. *Lact. div. inſtit. libro VI. cap. 8.*

grands & aux humbles, aux riches & aux pauvres, aux ſimples & aux ſavans, un langage intelligible à tous; qui veille enfin avec tant de prévoyance & d'aſſiduité ſur tous les momens & tous les progrès de notre exiſtence, ſur tous nos pas & tous nos devoirs, nous abandonneroit-elle au moment où nous devons agir comme citoyens ? Gardez-vous de le penſer, N. T. C. F. : nous trahirions le miniſtère qui nous a été confié près de vous par le *prince des paſteurs*, ſi nous vous laiſſions ignorer combien les préceptes de la religion & les ſentimens dont elle remplit le cœur du Chrétien fidèle, le diſpoſent ou plutôt l'entraînent vers l'accompliſſement de ſes devoirs envers la patrie; combien ils éclairent & les ſimples & les doctes eux-mêmes, & les forts & les foibles; combien ils les échauffent tous du même amour, du même zèle, qui forment les meilleurs citoyens & les ſujets les plus fidèles : & vous, citoyens des dernières claſſes, vous, humbles habitans des campagnes, lorſque la ſageſſe humaine vous impoſe de nouveaux devoirs, en vous rendant l'uſage de vos droits, combien ne ſerions-nous pas coupables de cacher dans le ſilence ce que la religion vous preſcrit & ce qu'elle vous demande !

N'eſt-ce pas elle qui, nous élevant ſur les aîles de la charité juſqu'au ſein de Dieu même, & nous aſſeyant, pour ainſi dire, auprès de notre

auteur (1), fait de-là deſcendre nos regards & nos penſées ſur cette immenſe famille du genre humain ; nous découvre cette multitude d'enfans diſperſés du même père, & de frères réunis en lui par leur origine & par leur amour ; nous pénètre pour eux d'une bienveillance univerſelle ; nous attache ainſi, par un nouveau lien, & par une ſublime conſidération, à tous ceux que la nature nous fait aimer comme nos proches, à tous ceux qui ſont réunis avec nous ſous les loix de la même ſociété, & nous fait connoître des rapports avec ceux qui, jetés loin de nous, ne nous ſont pas même connus : ainſi elle étend & agrandit nos affections, & rend toutes celles qui ſont légitimes plus vives, plus pures & plus ſacrées.

C'eſt dans un cœur ainſi préparé que l'eſprit public naît ſans peine, & ſe développe dans toute ſon énergie ; c'eſt lorſque l'on eſt formé à ſe détacher ainſi de ſoi-même & des liens d'un vil & honteux égoïſme, pour ſe contempler & vivre, en quelque ſorte, dans les autres, que l'on eſt véritablement diſpoſé à s'arracher à ſon intérêt

(1) Habet enim anima volatus ſuos. ... Poſtquàm auctorem ſuum cœlum intuens anima cognovit, ſole altior & hâc omni terrenâ poteſtate ſublimior, id eſſe incipit quod ſe credit. *St. Cyp. epiſt. 1. ad Donat.*

perſonnel, & prêt à en faire le ſacrifice à la commune patrie & au bonheur de ſes concitoyens. Noble & touchant eſprit de dévouement, ſource intariſſable de félicités publiques, heureux le cœur où la charité vous fit naître & vous fait régner ! C'eſt par vous que les plus éclairés & les plus inhabiles ſont également pénétrés de leurs obligations ; que les plus endurcis s'amolliſſent & ne ſavent plus réſiſter. Vaines penſées de l'orgueil, confondez-vous ; lâches conſeils de l'avarice, enveloppez-vous de ténèbres ; différences de rang, de naiſſance, de fortune, ne ſoyez plus que les néceſſités de la ſociété, que le ſigne des plus grandes obligations envers elle ; que nul ne ſoit heureux de ſes richeſſes, ſi la patrie eſt pauvre ; que nul ne ſoit accablé de ſon indigence, ſi la patrie eſt dans la proſpérité ; que ſa gloire rayonne ſur le front des plus humbles ; que ſes diſgraces humilient les plus ſuperbes têtes ; que grands & petits, concitoyens dans ſon ſein, comme ils ſont frères dans la nature & dans la foi, ne ſe conſidèrent que dans elle & pour elle ; & que les uns ſoient toujours prêts à lui faire le ſacrifice de leur opulence, & les autres, ... les autres ! le ſacrifice plus douloureux encore de leurs plaintes.

Qu'à l'approche de cette époque mémorable où la patrie vous demande d'indiquer la ſource, le nombre & le degré des calamités de la nation ;

de déterminer les remèdes les plus efficaces ; au moment où elle vous engage à choisir, avec une louable impartialité, de fidèles dépositaires du besoin, des vœux & des intentions des provinces; à la veille enfin de ce jour, où se portent toutes les espérances, que vos cœurs, N. T. C. F., s'ouvrent donc aux inspirations de la charité, si vous voulez affermir en vous les principes d'un véritable esprit public.

Nous dirons avec elle aux grands, ne vous rendez point inexorables envers vos frères : allégez sur eux le poids de vos privilèges : la société vous a faits grands pour elle-même, & non pas pour vous : votre grandeur est sous sa garde & sa garantie : vous pouvez avec sécurité vous en reposer sur elle.... Mais elle a droit de vous demander à son tour que cette grandeur ne devienne jamais inaccessible aux réclamations & aux besoins de vos concitoyens ; que vous la rendiez, au contraire, plus auguste & plus vénérable, en la rendant plus aimable & plus chère ; qu'elle soit, non la colonne qui écrase & défigure l'édifice, mais la colonne qui le soutient & le décore. Le cours des âges & le progrès des lumières amènent aujourd'hui les mêmes vœux que la religion a toujours formés. Ne résistez point à tant d'instances réunies : ne vous laissez point induire en erreur, & ne vous préparez point d'amers repen-

tirs, en vous livrant, contre le noble penchant de vos cœurs, aux impreſſions d'un eſprit de corps, capables ſans doute de nous inſpirer des actions louables & généreuſes quand nous le prenons pour guide contre notre intérêt perſonnel, mais qui ne doit plus être écouté lorſqu'il eſt en oppoſition avec l'intérêt général. Rappellez-vous les paroles touchantes d'un grand prince, & qui ſeroient dignes d'un vrai Chrétien, lorſque prêt à quitter la vie, il diſoit à ceux qui l'entouroient : *ô mes amis ! de tout ce que je poſſédois, il ne me reſte rien que ce que j'ai donné.*

Nous dirons aux claſſes inférieures : la charité vous recommande, avec la modération & la paix, l'amour de l'ordre & le reſpect pour des droits qui aſſurent les vôtres. Nous dirons ſur-tout aux pauvres : troupeau chéri de J. C., objets de ſa plus tendre prédilection, vous que la providence abandonne aux peines & aux humiliations de cette vie, pour y offrir une grande leçon de la vanité de notre paſſage, pour y exercer à la fois & votre courage & la compaſſion des riches du ſiècle, vous dont les *bénédictions vont s'écrire en traits ineffaçables dans le ciel* (1), ah, ne dégradez pas votre vocation, ſi grande & ſi magnifique aux

(1) Qui ſeminat in benedictionem de benedictionibus & metet. 2 *Cor. IX. 6.*

yeux des anges, & si touchante à ceux des hommes! Si vous communiquez avec le riche & le puissant, pour qu'ils vous assurent par leurs largesses une part des biens de ce monde, *ne se préparent-ils pas eux-mêmes, en méritant bien de vous, une place dans la félicité éternelle* (1)? Compensation sans doute bien imparfaite aux yeux des enfans du siècle, mais bien surabondante pour ceux de la foi. Ne vous abandonnez donc pas à de sinistres conseils: ne cherchez pas à renverser violemment des différences sur lesquelles repose l'ordre de la société: dites-vous que s'il en résulte des maux dont vous souffrez, il en naîtroit de plus grands encore du renversement de tous les droits. La politique semble enfin aujourd'hui d'accord avec la religion pour adoucir le joug de vos humiliations & de vos misères. Que nos vœux, pour les rendre plus supportables, soient sans bornes, soient infatigables: mais que les vôtres soient modérés & tranquilles.

Entrez donc, N. T. C. F., avec la ferveur de ces sentimens religieux & patriotiques, dans les assemblées qui vont se former. L'esprit public y pénètrera sur vos pas: il anoblira vos pensées: il animera vos délibérations: il fera taire ces maximes

(1) Fecundus est ager pauperum: citò reddit donantibus fructum. *Aug. serm.* 367.

dures, exclusives & superbes, qui sembleroient supposer que la société n'est faite que pour le bonheur d'un petit nombre : il réprimera ces murmures indiscrets & ces réclamations excessives qui sembleroient supposer à leur tour qu'il n'est point dans la société de distinctions nécessaires à sa permanence & à sa splendeur. Ainsi l'esprit public, tempérant & l'orgueil & la plainte, repoussant avec une égale indignation & l'intérêt personnel & les prétentions des corps, réunira tous les cœurs dans l'amour de la patrie; entraînera tous les intérêts dans l'intérêt public: la multitude n'aura plus qu'une ame & une volonté : les vœux de chacun se soumettront à ceux de la communauté : ceux des communautés se subordonneront aux besoins des plus grands districts dans lesquels elles sont comprises : les réclamations de ces derniers se généralisant encore, & s'anoblissant par une nouvelle gradation, ne seront plus dans l'assemblée nationale que l'expression sincère & fidèle des vraies nécessités générales.

Ne perdez donc jamais de vue, N. T. C. F., cet intérêt public, ce point commun de ralliement vers lequel il faut tendre. Ah ! s'il disparoissoit un moment; si chacun s'isolant en lui-même; si chaque corps se renfermant dans ses prétentions ; si chaque ordre se concentrant dans ses intérêts, ne voyoit qu'en lui seul la patrie, bientôt elle

n'offriroit plus que les débris & les ossements dispersés d'un grand corps privé de mouvement, de chaleur & de vie. La subordination de tous les intérêts particuliers à l'intérêt général peut seule prévenir cette dissolution. C'est par elle que la source du bonheur public, élevée comme de main en main à sa hauteur naturelle, s'épanche sur tous avec proportion & abondance; pénètre & descend par-tout, & par-tout porte la vie & la fécondité. Ainsi cet esprit public, qui semble d'abord effacer tous les intérêts privés, & les ensevelir dans l'intérêt général, ne fait que les mettre à leur place légitime, en préparer les succès avec plus d'ordre; & l'on reconnoît que plus on s'est élevé par ces sacrifices d'un moment aux yeux de la charité, plus on s'est approché du vrai point de bonheur de la société & de l'intérêt bien entendu de chacun de ses membres.

C'est par ces hautes considérations qu'il faut imposer silence aux passions qui voudroient troubler des momens précieux, destinés par la providence à réparer les maux publics. Ne disputons que de dévouement & de sacrifices, de modération & de désintéressement; que l'intérêt de tous soit le véritable intérêt de chacun: que nos assemblées particulières, & sur-tout celle de la nation, deviennent le tombeau de ces vues personnelles & bornées à l'intérêt d'un seul ou de quelques-uns, &

& dont ne se prévalent jamais les particuliers, dont ne s'arment jamais les corps, sans retarder la fortune publique. N'oublions point les vues bienfaisantes que le souverain a permis de nous manifester : & que nos délibérations ne soient pas moins, par un juste retour, l'hommage de notre reconnoissance que le cri de nos besoins.

Le même esprit qui aura dicté vos vœux, N. T. C. F., doit encore présider au choix de vos représentans. Combien de précautions vous commande une détermination si importante! *Rappellez-vous que celui qui confie à l'homme inconsidéré de porter en son nom la parole, sera condamné par ses propres œuvres* (1); *qu'en employant le sage, il eût augmenté sa sagesse* (2). *Faudroit-il, en négligeant ces avis, courir les risques de confier à l'impiété les intérêts de la religion; à l'injustice, ceux de la justice; au cœur dur & impitoyable, la dispensation des bienfaits; à l'envie, ce que l'on doit aux services; à la corruption des mœurs, la défense de l'honnêteté & de la vertu* (3)? *choisissez*

(1) Claudus pedibus & iniquitatem bibens, qui mittit verba per nuncium stultum. *Ecc. XXVI. 6.*

(2) Da sapienti occasionem, & addetur ei sapientia. *Prov. IV.*

(3) Cum viro irreligioso tracta de sanctitate, & cum injusto de justiciæ, cum timido de bello, cum viro livido de

donc entre mille le véritable ami du bien public, l'ame de l'homme de bien (1). Eh, quelle pureté de ſentiment, quelle droiture d'intention, quel amour du bien, quelles vives & ſages lumières doivent briller dans les dépoſitaires de vos vœux & de vos volontés, de vos demandes & de vos plaintes. C'eſt ſur eux que va ſe repoſer la gloire & la fortune de la France : c'eſt ſur eux que l'Europe tourne d'avance ſes regards ; que bientôt l'univers & les générations futures vont nous juger : c'eſt par eux que vous pouvez dignement répondre aux efforts du meilleur des princes pour établir une exacte repréſentation. Vous le ſavez, N. T. C. F., avec quelle bonté paternelle il a entendu la juſte & touchante réclamation de la plus nombreuſe partie de ſes ſujets ; combien il a craint de ne pas communiquer aſſez pleinement avec elle ; de ne pas l'admettre à communiquer ſuffiſamment avec-lui ; de ne point ménager à ſes conſeils, à ſes lumières, à ſes vertus, aſſez d'avenues juſqu'à lui : *il a voulu que ſa gloire & ſa puiſſance fiſſent les délices de tous ; que la bonté & la juſtice devinſſent ſa garde ;*

---

gratiis agendis, cum inhoneſto de honeſtate, cum ſervo pigro de multa operatione : non attendas his in omni concilio. *Ecc XXXVII. 12. 13. 14.*

(1) Sed cum viro ſancto aſſiduus eſto : anima viri ſancti enuntiat aliquandò vera. *Eccl. XXXVII. 15. 18.*

que son trône fût appuyé sur la clémence (1). Graces à ces augustes & tendres sollicitudes, la la nation jouira, dans une proportion desirable, de son souverain : il jouira lui-même, dans une mesure plus équitable, du zèle & de l'amour de tous les ordres de ses sujets. C'est à nous à consommer l'ouvrage qu'il a commencé dans sa bonté ; c'est à nous à rendre, par nos choix, la représentation aussi parfaite dans ses membres, que le prince l'a rendue complette dans son organisation. Que toutes les affections privées se taisent : que tout esprit d'intrigue ou de parti se cache & s'anéantisse : que les préventions de faveur ou d'aversion, que les liaisons & les haines, que la dépendance & l'autorité, que toutes les impressions personnelles s'effacent, & avec elles leurs espérances & leurs craintes : que le vrai mérite obtienne de notre amour pour le bien public nos préférences & nos suffrages. Souvenons-nous toujours que nous avons à choisir l'homme de la patrie, & non celui de notre inclination personnelle ou de nos intérêts particuliers.

Mais, N. T. C. F., lorsque vous aurez fixé vos choix avec cette circonspection & ces précautions contre vous-mêmes & contre vos plus inno-

(1) Misericordia & veritas custodiunt regem, & roboratur clementia thronus ejus. *Prov.* 20, 28.

cédentes habitudes; *lorsque vos yeux auront ainsi précédé vos pas* (1), il ne faut plus mettre de bornes à votre confiance. Le dépositaire de vos vœux & de vos volontés doit être élu de manière que vous puissiez, sans allarmes, lui donner avec votre mission la plénitude de vos pouvoirs : il faut qu'il soit digne de les recevoir : c'est-là qu'il faut mettre la lenteur & la maturité de la prudence : mais il faut qu'il les reçoive pour remplir vos vues & celles de la patrie.

Garantissez-vous donc d'une dangereuse & fatale erreur : *prenez garde de vouloir être trop juste & trop sage, & de tomber dans une sorte de stupide immobilité qui ne permet d'accomplir aucun dessein* (2), qui suspend l'effet des meilleures vues, & livre le bonheur public à d'interminables irrésolutions.

Que seroient, en effet, les divers mandataires de la nation dans l'assemblée générale, si, limité arbitrairement & inégalement, ils ne pouvoient pas conclure, accorder, prescrire en votre nom, ni même se concerter entre eux, puisque leurs pouvoirs seroient différents? Comment tendroient-ils, par un effort commun, vers le bien. Bornés

(1) Et palpebræ tuæ præcedant gressus tuos. *Prov.* 4.

(2) Noli esse justus multùm : neque plus sapias quàm necesse est, ne obstupescas. *Ecc. VII.* 17.

à sonder la profondeur de nos plaies, mais impuissants pour les guérir, ils ne serviroient qu'à accroître la consternation, le trouble, la confusion, le désespoir. C'est alors que nos maux seroient incurables & sans terme : c'est alors que vos représentants, destinés à élever l'édifice de la félicité nationale, ne s'entendant point entre eux, & ne parlant plus le même langage, se trouveroient arrêtés par vous-mêmes dans leurs travaux, comme autrefois ces insensés que le ciel frappa de la confusion des langues ; & ce seroit vous qui élèveriez volontairement aujourd'hui des barrières insurmontables aux efforts de vos représentants.

C'est sur-tout à vous que nous nous adressons, ministres de la religion & des autels ; vous, qu'une antique & vénérable discipline associe à notre sollicitude pastorale ; vous, notre conseil ; vous, la *forme du clergé* dans la première église de la métropole ; & vous, pasteurs des ames, vous, nos fidèles coopérateurs ; vous, qui dans le bruit & la corruption des villes, dans la solitude & la simplicité des campagnes, répandez & les lumières & les consolations de la foi ; vous qui en imprimez le caractère sur le front des fidèles, & les saintes leçons dans leurs cœurs ; vous aussi, qui, dans le recueillement des cloîtres, élevez au ciel vos vœux & vos prières pour vos frères ; vous tous, enfin, qui préparez avec nous l'avènement du royaume

de J. C., c'eſt à vous de ſeconder notre voix, à ſuppléer à notre inſuffiſance, *par vos exhortations, & bien plus encore par vos exemples* (1). Nous devons d'abord aux peuples celui de l'obéiſſance; nous devons leur montrer comment on ſe courbe avec dignité ſous le joug honorable de la puiſſance & des loix humaines. Et *rappellons-nous que la royauté vient de la même main d'où ſort la vie* (2); *que nous devons confondre enſemble, & ne faire qu'une ſeule & même choſe, du ſalut du prince & de celui de la patrie* (3); qu'inſtruits par J. C. lui-même de ce que nous devons à Céſar, *nous avons toujours été les premiers, dans les néceſſités publiques, à offrir nos tributs* (4). Ne craignons pas de montrer le même empreſſement que nos prédéceſſeurs. Déjà vous avez fait entendre la voix de la juſtice & du déſintéreſſement; vous

(1) Nos autem non verbis modò, ſed etiam exemplis ex vero petitis, vera eſſe quæ à nobis diſcuntur oſtendimus. *Lact. div. inſt. lib. 5. cap. 18.*

(2) Indè eſt imperator undè & homo antequàm imperator. Indè poteſtas illi, undè & ſpiritus. *Tert. apol. cap. 30.*

(3) Quem ſciens à Deo ſuo conſtitui, neceſſe eſt ut ipſum diligat & revereatur & honoret & ſalvum velit cum toto Romano imperio. *Tert. ad Scapul. cap. 2.*

(4) Illud etiam ſtudio nobis eſt ut vectigalia & cenſus primi omnium pendamus, quemadmodum ab eo ſumus inſtituti. *St. Juſt. apol. I. No. 17.*

vous êtes montrés dignes de votre ſublime caractère, lorſque vous avez voté, avec la province eccléſiaſtique aſſemblée, la vérification de nos biens; lorſque vous avez annoncé que ſi nos dons excédoient la proportion dans laquelle paient les autres ſujets, vous ne demandiez aucune diminution; & que ſi, contre toute vraiſemblance, la diſproportion vous étoit favorable, il falloit ſe hâter de ſe mettre au niveau de nos concitoyens. Diſpoſition loyale, généreuſe, chrétienne, diſons mieux, vraiment ſacerdotale : ne dégénérons pas aujourd'hui : conſidérons que nos immunités ſont la repréſentation de cette ancienne franchiſe commune à tous les ſujets, & qui s'eſt conſervée parmi nous lorſqu'elle échappoit au grand nombre : *félicitons-nous des diſpoſitions bienfaiſantes du gouvernement, qui rendent* (1) à la nation ſes antiques droits & cette noble & généreuſe liberté qui s'eſt perpétuée dans notre ſein, & dont les traits, ſans nous, auroient été peut-être effacés pour jamais : diſons-nous que ſi le prêtre doit vivre de l'autel, il faut auſſi que le pauvre nous voie toujours diſpoſés à trouver du ſuperflu juſque dans le néceſſaire, & qu'il vive, en quelque ſorte, du prêtre. Souvenons-nous que

(1) Sacerdotis eſt nulli nocere, prodeſſe velle omnibus. *St. Amb. de offic. minis. lib. III. cap. nono.*

les honneurs qui nous été accordés, que les biens qui ont été confiés à nos mains, sont les monumens de la piété de nos pères & de leur amour pour la religion ; que ce n'est point à nous, mais à elle, dans la personne de ses ministres, qu'ils ont ont été consacrés : que nous en sommes les gardiens & les dispensateurs, mais que c'est à Dieu même qu'ils appartiennent. Malheur à nous, si nous nous mettions un moment à sa place entre lui & ce monde, & si nous rapportions à nous ces hommages. Le temple & l'autel s'enorgueilleront-ils des offrandes qu'on y présente & de l'or dont on les couvre ? Ah ! plutôt que leurs murs repoussent la main qui voudroit les en revêtir, si cet éclat, si cet appareil, si cette pompe devoient un instant y dérober à la pensée la majesté du Dieu qu'on vient chercher & adorer dans leur enceinte ! Temples vivans de ce Dieu, ne mettons à la défense de ses droits rien qui n'annonce en nous sa présence, & qui ne nous fasse disparoître nous-mêmes avec les vaines pensées de l'orgueil & les honteuses résistances de l'intérêt personnel. La religion & ses temples & ses ministres sont faits pour l'homme. Qu'ils se prêtent donc aux besoins de l'homme autant que le permet l'ordre des choses. Ne croyons pas que jamais nos concitoyens, touchés à la fois & de notre fermeté désintéressée pour la gloire de la

religion, & de notre condefcendance pour leurs juftes defirs, fe croient jamais permis d'attenter à ces fondations de leurs ancêtres, qui font au milieu de nous d'illuftres témoignages de leur foi & de la charité dont ils furent animés, qui d'avance ont pourvu à toutes les néceffités du culte public & de l'enfeignement de la morale. Ne croyez point entendre la voix de la nation dans ces opinions emportées que la chaleur du moment fait naître, mais dont rougiroient un jour, dans des inftans plus calmes, ceux mêmes qui les laiffent échapper aujourd'hui. *Les cris formés par d'aveugles paffions*, &, ce que nous aimons mieux penfer, *ceux de la méprife & de l'erreur, ne doivent ni fufpendre ni égarer notre marche dans la voie de la juftice & de la vérité* (1). Qu'il nous eft doux de pouvoir vous dire que pour répondre à ces clameurs menaçantes, vous n'avez qu'à vous reffembler toujours à vous-mêmes; qu'à conferver entre tant d'intérêts divers la noble & falutaire fonction de conciliateurs, au nom d'un Dieu de juftice & de paix; qu'à réunir tous les cœurs par vos exemples; qu'à les lier entre eux par les nœuds de la charité; qu'à les attacher au fouverain par ceux de l'obéiffance; qu'à les enchaîner ainfi tous enfemble à J. C.

(1) Sic eft voluntas Dei, ut benefacientes obmutefcere faciatis impudentium hominum ignorantiam. *I. Pet. II. 15.*

Et vous, que la providence a confiés à notre vigilance & à nos ſoins, vous tous qui formez ce troupeau de J. C., que nous devons nourrir de ſa parole, qui que vous ſoyez, ſoit que vous occupiez les premiers rangs de la ſociété, ſoit que vous en rempliſſiez les degrés intermédiaires, ſoit que les circonſtances vous aient rejetés aux dernières places, à ces places qui ſemblent d'autant plus rapprochées de celles du ciel, qu'elles ſont plus loin des dignités & des délices de ce monde, ô combien nous nous ſommes ſentis preſſés de vous rappeller ce que la religion vous demande en ce moment! *Combien en vous parlant notre cœur s'émeut & s'étend pour vous! Ah! rendez-nous amour pour amour. C'eſt comme à des enfans* (1) toujours chéris que nous le demandons, que nous répétons ce que les livres ſaints nous apprennent; ce qu'il ne nous eſt pas permis de vous diſſimuler : que ces avis ſalutaires ſoient toujours préſents à votre penſée & comme ſuſpendus devant vos yeux : que la religion vous prépare pour la patrie, & la patrie reprendra bientôt ſon antique ſplendeur : ſa régénération attachée à vos efforts, à vos ſacri-

(1) Os noſtrum patet ad vos, ô Corinthii, cor noſtrum dilatatum eſt, non anguſtiamini in nobis, anguſtiamini autem in viſceribus veſtris, eamdem autem habentes remunerationem, tanquàm filiis dico, dilatamini & vos. *II. Cor. cap. VI. 11. 12. 13.*

fices, doit être assurée & garantie d'avance par le renouvellement de vos affections, de votre foi, de vos mœurs. Nous gémissons de vous le dire; mais nous vous en devons l'aveu douloureux & déchirant pour nous: *c'est la corruption des mœurs, c'est la vanité qui ont fermé votre oreille à la voix de Dieu* (1). Avec les mœurs ont péri les vertus publiques & privées : avec les mœurs ont disparu la loyauté, la franchise, la simplicité de nos pères & la gloire de la nation. Eh! quand jamais a-t-on vu, plus qu'en nos jours, la vieillesse sans honneur & dans le délaissement, l'autorité sans force, la jeunesse sans retenue, les passions sans frein, la licence sans bornes, les excès sans pudeur & sans nombre, tous les vices se précipitant en foule dans les cœurs; & de-là les calamités de tout genre, la désunion des époux, la discorde des frères, la révolte des enfants contre les pères, la mésintelligence des citoyens? Ah! c'est à la présence du vice que tout s'isole, se sépare, se fuit : c'est dans la vertu que l'on se rassemble & qu'on se rapproche; que l'on se serre, en quelque façon, les uns près des autres, au pied des autels, de la religion & des loix. La sagesse même du monde nous l'apprend : sans les mœurs toutes les insti-

(1) Illud maximè causa incredulitatis est, vita nempè corrupta & gloriæ amor. *Chry. in Matthæum. homil.* 72.

tutions font vaines : en vain nous ferions un effort pour la patrie. Comment les grandes & fortes penfées fe déploieroient - elles dans des cœurs amollis par les voluptés, ou endurcis par le luxe, ou defféchés & engourdis par une longue fatiété? Il faut donc que les mœurs fe régénèrent : il faut que la charité defcende du ciel dans nos ames à la voix de nos prières & de nos gémiffements. Sans elle, nos facrifices mêmes n'auroient ni vertu ni durée. Ils feroient femblables à ces holocauftes de l'ancienne loi, à ces froids & inutiles holocauftes fur lefquels le prêtre & le peuple appelloient en vain la flamme célefte qui devoit les purifier & les confumer, & en porter jufqu'au très-haut le parfum agréable. Le moment approche où la religion va vous demander de vous renouveller pour elle dans les auftérités & le recueillement ; & le moment de la religion, par un heureux concours, eft celui de la patrie. Chrétiens & Citoyens, vous devez, à ces deux titres, vous difpofer à remplir les vœux de l'une & de l'autre : c'eft lorfque vos cœurs auront été brifés par le fouvenir de tant de honteux défordres ; c'eft lorfque vos affections feront purifiées dans les larmes de la pénitence ; c'eft lorfque vos mains fe feront ouvertes pour le pauvre, que votre orgueil fe fera courbé devant le Seigneur, que vous aurez appris dans les mortifications à méprifer les plaifirs d'une vie diffipée,

la molleſſe du luxe, les recherches de la ſenſualité; c'eſt après vous être ainſi détachés de vous-mêmes, pour vous unir davantage à vos frères, que vous ſerez véritablement diſpoſés à tout ſacrifier à la patrie. *Revêtiſſez-vous donc de miſéricorde, élus de Dieu, enfants de ſa prédilection* (1). *Le jour du ſalut approche. Heureux qui ne craindra point de s'appauvrir par l'ardeur de faire le bien, ni de s'abaiſſer en conciliant les grandeurs avec l'humilité* (2)! *C'eſt alors que vous établirez la ſociété ſur la juſtice* (3); *que vous verrez deſcendre au milieu de vous la douceur & la piété, la paix, l'innocence, l'équité, la bonne foi, l'eſpérance* (4); *que la tranquillité publique repoſera ſur le fondement de la concorde* (5); *qu'il n'y aura de riches que ceux qui répandent le plus de largeſſes ſur les*

(1) Induite ergò vis ſicut electi Dei, ſancti & dilecti viſcera miſericordiæ. *Coloſ. III*, 12.

(2) Ecce nunc dies ſalutis, ecce nunc tempus acceptabile. Felix quidem eſt animus qui facultatum defectionem benefaciendi amore non metuit. *Leo. mag. ſermone 86.*

(3) Ea juſta eſt hominum ſocietas quæ ſervit tibi. *Auguſt. confeſſion. lib. III. cap. nono.*

(4) Quam beatus eſſet rerum ſtatus, ſi per totum orbem manſuetudo & pietas & pax & innocentia & æquitas & temperantia & fides moraretur. *Lact. div. inſt. lib. V. cap. 8.*

(5) Neque conditur & cuſtoditur optimè civitas, niſi fundamento firmæ concordiæ, cùm bonum commune diligitur, Deus. *Aug. epiſ. C. XXXVIII. ad voluſ. cap. 5. No. 17.*

pauvres ; de grands que ceux qui consacrent le plus de forces à l'appui du foible (1) : c'est alors que l'on fera pour la patrie entière ce que par une douce habitude on aura fait journellement ou médité dans son cœur pour quelqu'un de ses frères; que jamais l'orgueil & l'avarice ne rendront inflexibles ni repoussantes les distinctions légitimes & indispensables, & n'exciteront autour d'elles le murmure de l'impatience, ou le frémissement du désespoir : *alors le peuple se reposera dans les charmes de la paix, de la confiance & de l'abondance générale* (2). O charité de J. C., nous ne saurions trop le répéter; *c'est vous qui, nous réunissant en J. C., nous ferez chérir nos frères, craindre le Seigneur, honorer le souverain* (3). C'est alors que nous bénirons tous ensemble le Dieu de consolation, de force & de lumière. *C'est alors que nous pourrons dire, le Dieu du ciel nous aide : levons-nous, & travaillons à l'édifice de la félicité publique* (4) d'une manière qui nous rende dignes

(1) Divites sunt enim, non quia divitias habent, sed quia utuntur illis ad opera justitiæ. *Lact. div. inst. lib. V. 7. 18.*

(2) Et sedebit populus meus in pulchritudine pacis, in tabernaculis fiduciæ & requie opulentâ. *Is. 22. 15.*

(3) Fraternitatem diligite, Deum timete, regem honorificate. *I. Pet. 2. 17.*

(4) Deus cœli ipse nos juvat, & nos servi ejus sumus : surgamus & ædificemus. 2. *Esdras. XXIII. 20.*

de cette félicité éternelle à laquelle doivent se rapporter tous nos vœux & tous nos travaux dans ce monde.

A CES CAUSES, après en avoir conféré avec nos vénérables frères les doyen, chanoines & chapitre de notre église métropolitaine & primatiale, nous avons ordonné & ordonnons que tous les jours de dimanches & fêtes pendant un mois, il sera chanté, dans toutes les églises séculières & régulières de notre diocèse, immédiatement avant la grand'messe, l'hymne *veni creator*; que le soir après vêpres il sera fait une procession autour de l'église, pendant laquelle on chantera les litanies des Saints, en répétant trois fois ces paroles : *ut cuncto populo christiano pacem & unitatem largiri digneris, &c.*; que de retour à l'église on donnera la bénédiction du saint-sacrement, en chantant *tantum ergò, &c.* suivi de l'antienne, versets & oraisons marqués ci-après; qu'enfin tous les prêtres, tant séculiers que réguliers, diront chaque jour à leur messe, pendant ledit mois, la collecte, secrète & post-communion également marquées ci-après. Mandons aux curés de cette ville de publier à leur prône le présent mandement dimanche prochain, 15 de ce mois; & aux curés des autres villes & paroisses du diocèse, le jour de dimanche ou de fête qui suivra sa

107

réception. Ordonnons qu'il en ſera fait lecture dans tous les monaſtères & communautés religieuſes de l'un & de l'autre ſexe, & exhortons les fidèles à joindre aux prières de l'égliſe le jeûne, l'aumône & les autres œuvres de piété qui peuvent les rendre plus efficaces.

DONNÉ à Bordeaux, dans notre palais archi-épiſcopal, le 14 février 1789.

✠ JER. MAR. Arch. de Bordeaux.

Par Monſeigneur,

CORNEILLE.